

“ est le premier-né de sa Mère. Mais je vous prie, ô Père excellent, de vouloir bien me le rendre.” Et se levant, elle le déposa sur l'autel.

O Dieu ! quelle offrande est celle-ci ! Il n'y en a pas eu de semblable depuis le commencement des siècles ; et il n'y en aura jamais. L'Enfant Jésus demeure couché sur l'autel comme un enfant ordinaire ; il jette un regard tranquille sur sa Mère et les autres, et attend avec humilité et patience ce qui doit avoir lieu : Le prêtre s'approche, et le Seigneur de toutes choses est racheté comme un esclave, au prix de cinq sicles, qui était le prix commun. Joseph les ayant payés au Grand-Prêtre, la Mère reprit avec joie son Fils. Elle reçut aussi des mains de Joseph, les deux colombes, afin de les offrir au Seigneur ; alors, se mettant à genoux et les tenant dans sa main, les yeux élevés vers le Ciel, elle dit : “ Recevez, ô Père très clément, ce faible présent, ce “ premier don que votre petit Enfant vous offre aujourd'hui de “ sa pauvreté.” L'Enfant Jésus, étendant ses mains vers les oiseaux, levait aussi les yeux vers le Ciel, et, bien qu'il ne parlât pas encore, il les offrait avec sa Mère par ses mouvements ; et ensuite on les déposa sur l'autel.

Un tel sacrifice, le sacrifice de pauvres, en apparence si humble, si chétif, mais venant de cœurs si dévoués à la gloire de Dieu, et offert par des mains si pures, a-t-il pu être repoussé ? Non sans doute ; mais il fut porté par la main des Anges dans la Cour céleste et accepté avec amour, et toute l'assemblée bienheureuse en tressaillit de joie.

Tirons de l'exemple de Jésus et de Marie, se soumettant à une loi qui ne les astreignait pas, une grande leçon d'humilité, et sachons nous reconnaître au moins ce que nous sommes, c'est-à-dire, pécheurs, et, par cela même, dignes de toute humiliation et de tout abaissement. Ne cherchons pas à paraître ; l'éclat expose trop et souvent disparaît vite : “ Tout ce qui brille n'est pas or,” dit un vieux proverbe. Restons à la place où la divine Providence nous a placés. Marie, se trouvant pauvre par la volonté de Dieu, ne rougit pas de paraître pauvre, elle présente l'offrande des pauvres et se garde bien d'ambitionner un éclat qui n'eût eu d'autre effet que de lui attirer les regards curieux des hommes. La vertu a plus d'avantage à rester petite, inconnue, quelque fois même méconnue.

“ Chacun, dit S François de Sales, veut avoir des vertus